

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2479. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi  
29  
AOUT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>d</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## MM. PAINLEVÉ ET A. THOMAS SUR LE FRONT DE VERDUN



LES DEUX MINISTRES REVIENNENT DES LIGNES, OU ILS ONT ASSISTÉ A LA BATAILLE DANS UN OBSERVATOIRE D'ARTILLERIE



RETOUR DES TRANCHÉES, MM. PAINLEVÉ (1) ET ALBERT THOMAS (2) REGAGNENT EN AUTOMOBILE LE Q.G. DU GÉNÉRAL GUILLAUMAT

Les ministres de la Guerre et de l'Armement ont assisté au début de l'offensive de nos troupes sur les deux rives de la Meuse. Après avoir été reçus par le général Guillaumat, ils se sont rendus dans un observatoire d'artillerie. Leur retour fut mouvementé. Notre

correspondant nous écrit qu'un obus tombant sur la route, à cinq mètres du groupe officiel, M. Thomas fit remarquer en souriant « que ce n'était pas la première fois! » Et ces paroles furent favorablement commentées par les soldats qui se les répétèrent.



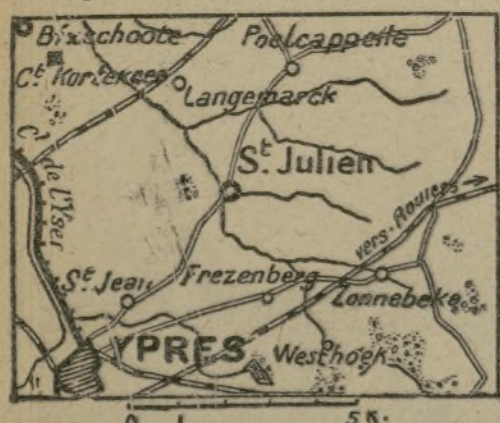
## SUR LE FRONT FRANCO-BRITANNIQUE

NI LE KRONPRINZ NI LE PRINCE DE BAVIÈRE  
NE PEUVENT RÉAGIR CONTRE NOS OFFENSIVES

## L'avance anglaise vers Poelcapelle

Ni devant Verdun, ni au nord de l'Aisne, les Allemands n'ont été capables de soutenir leurs tentatives de réaction ou de diversion. Nous avons gardé tout le terrain gagné par notre attaque de dimanche, jusqu'aux lisières sud du village de Beaumont.

Le prince héritier d'Allemagne, que



les récents échecs de son groupe d'armées atteignent au plus vif de son amour-propre, aurait, d'après des renseignements impossibles à contrôler, mais vraisemblables, demandé au prince de Bavière, qui commande le groupe du nord-ouest, de venir à son aide en lui cédant quelques renforts. Cette demande n'a pu être agréée, car le prince de Bavière est lui-même pris vigoureusement à partie par les armées britanniques, et n'a pas trop de toutes ses forces disponibles pour résister à leur tenace effort.

C'est pourquoi nous voyons les armées du prince impérial répondre à nos actions par des contre-attaques violentes, où les détachements d'assaut ne sont pas épargnés, mais dont aucune ne prend une grande ampleur, ni ne se renouvelle après le premier insuccès.

Celles du prince de Bavière ne sont pas plus heureuses. Pas un jour ne se passe sans qu'elles perdent du terrain sur l'un des secteurs du vaste front qui s'étend depuis le nord de Saint-Quentin jusqu'à Nieuport.

Avant-hier, c'est vers l'extrémité méridionale de ce front que les troupes britanniques s'emparaient des deux fermes fortifiées de Malakof et de Cologne, sur le chemin de Roussoy à Bellicourt.

Hier leur offensive se portait au nord-est d'Ypres, sur la route de Poelcapelle : de part et d'autre de cette route, les retranchements de l'ennemi ont été em-

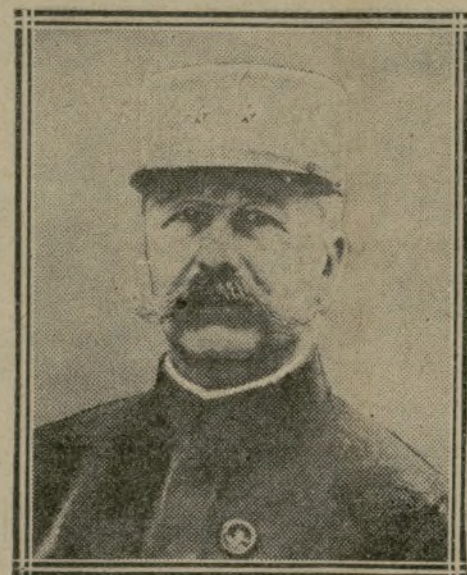
portés d'assaut, malgré une vive résistance. Ces retranchements formaient la troisième et dernière position de la ligne de défense en ce secteur. Leur perte oblige les Allemands à se replier sur Poelcapelle, et soustrait la position anglaise de Langemark à tout risque d'attaque latérale.

Ces actions locales ne sont pas moins menaçantes que l'offensive générale dont elles sont la suite. Car elles ne sont dispersées qu'en apparence. Chacune d'elles vient à son heure et se rattache à un plan d'ensemble : améliorer les positions conquises, préparer d'autres opérations, empêcher l'ennemi de concentrer ses forces, tels sont les buts que le commandement britannique, comme le nôtre, se propose et a toujours atteint jusqu'ici.

Jean VILLARS.

Le général de division de Riols de Fonclaire, commandant un corps d'armée, vient d'être élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur avec cette citation :

« Appelé au commandement d'un secteur qui venait en partie d'être reconquis, en a poursuivi l'organisation complète malgré des difficultés considérables. Grâce à sa haute autorité, à l'élévation de ses sentiments ainsi qu'à sa bravoure personnelle, a obtenu



GÉNÉRAL DE FONCLAIRE

les plus grands efforts de ses subordonnés. Le 20 août 1917, a enlevé ses troupes à l'attaque dans un élan magnifique, s'emparant des positions ennemies sur une profondeur qui, en certains points, a atteint quatre kilomètres. » (Croix de guerre).

La question du pain au riz  
à l'Académie de médecine

Améliorer notre pain tout en restant dans les limites de nos possibilités agricoles, c'est le problème qui préoccupe les sphères dirigeantes du ravitaillement national.

Améliorer la qualité du pain sans avoir à modifier le taux du blutage, c'est ce que se sont efforcés de réaliser le professeur Lapicque et le docteur Legendre. Ils semblent y avoir pleinement réussi. Cela ne résout cependant pas le problème du ravitaillement en céréales.

Notre froment l'est, en effet, déficitaire et dans une importante proportion à la fois par rapport à notre production antérieure et par rapport à nos besoins de consommation. Par quoi le remplacer jusqu'à l'époque lointaine encore où nous retrouverons notre équilibre agricole ?

La solution du problème a été cherchée de divers côtés. A Lyon, on a tenté d'introduire une importante proportion de farine de pomme de terre dans le pain ; l'expérience vient d'être abandonnée.

D'autres côtés, on préconise comme succédané du froment les autres céréales. Enfin hier, à l'Académie de médecine, le professeur Maurel (de Toulouse) conseillait l'emploi du riz, qui se trouve en abondance dans nos possessions d'Indo-Chine ; 13 à 15 millions de quintaux y sont mis à notre disposition par le gouvernement, et le ministre du Ravitaillement promet que tout le fret dont il dispose pour l'Extrême-Orient sera employé au transport du riz. Il est certain que le riz, ainsi que le montre le distingué hygiéniste, peut entrer pour une large part dans notre alimentation et y remplacer le froment déficitaire. En ce qui concerne le pain notamment, le riz peut participer à sa préparation dans une proportion de 10 à 20 %.

Quoi qu'il en soit, des arguments plaident pour ou contre l'emploi des succédanés du froment, il faut se souvenir que les arguments cliniques doivent primer les considérations purement physiologiques, et il faut nous souvenir des expériences faites ailleurs, même chez nos ennemis. S'il en avait été ainsi, on n'aurait pas été amené à renouveler, comme à Lyon, l'expérience du pain KK (Kartoffelkriegsbrot), qui, de l'avis de tous les hygiénistes, était nocif du fait de la proportion importante de pomme de terre qui entraînait dans sa composition.

## Le pain français

Le sous-secrétariat des inventions tient à la disposition de tous les boulangers la formule pour faire le pain dont nous parlons hier et qui appartient au professeur Lapicque.

Le sous-secrétariat d'Etat constate que le nouveau pain est mieux fait que l'ancien ; sa croûte est excellente, il est sans acidité et se conserve mieux.

Il faut donc réclamer à votre boulanger le pain français.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco  
PISIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LE RÉVEIL TRIOMPHAL  
DE L'HELLÉNISME

La Chambre grecque proclame le caractère sacré de l'alliance serbe et approuve sans réserve la politique nationale de M. Venizelos.

ATHÈNES, 27 août. — Voici le texte intégral de l'ordre du jour voté la nuit dernière par la Chambre hellénique, après quatre jours de débats, approuvant l'adresse de la majorité en réponse au discours du trône :

La Chambre, proclamant le caractère sacré des conventions internationales et des obligations d'alliance de la Grèce vis-à-vis de la Serbie, adressant un salut fraternel à l'héroïque nation serbe et convaincue que la nation tout entière est prête à tous les sacrifices pour participer à la lutte universelle en faveur de la liberté aux côtés des Etats alliés afin de rétablir l'honneur national, de reconquérir les territoires nationaux et de défendre nos intérêts nationaux en général, approuve l'adresse de la majorité exprimant son entière confiance au gouvernement.

## Le discours de M. Venizelos

Quelques minutes après l'ouverture, M. Venizelos monta à la tribune avec un volumineux dossier.

« Je veux répondre, dit-il, à tous les orateurs de l'opposition pour dissiper, s'il en existait encore, les doutes du peuple hellénique sur la politique, désastreuse pour la Grèce, que nos adversaires et l'extrême ont suivie.

M. Venizelos fit alors, en un langage lumineux et concis, l'exposé très complet des événements survenus depuis la déclaration de guerre en août 1914. Il raconta les discussions fréquentes qu'il eut avec l'ex-roi pour le convaincre qu'il devait se rallier à l'Entente.

M. Venizelos parla de l'expédition des Dardanelles.

A cette époque, en février 1915, il proposa à l'ex-roi de participer à cette expédition avec un corps d'armée. La Turquie ne possédait alors, à Gallipoli, que 6.000 hommes.

Toutes les informations, dit-il, que nous recevions de M. Tsamados, ministre de Grèce à Constantinople, et de M. Naoum, ministre à Sofia, parlaient de la crainte qu'inspirait à la Turquie une intervention éventuelle de la Grèce.

En prévision de cette intervention possible, les banques germaniques et autrichiennes avaient déjà transporté leurs trésors et leurs archives de Constantinople à Koniah, et le gouvernement s'apprêtait à transférer son siège dans cette dernière ville. Le train du sultan était sans cesse sous pression.

A ce moment, poussé par son entourage germanophile, le roi Constantin, malgré moi, malgré mes efforts, donna à la Turquie et à la Bulgarie, par l'intermédiaire des empires centraux, l'assurance que la Grèce n'interviendrait pas.

L'ex-roi expliqua à M. Venizelos qu'il avait été obligé de prendre cette mesure par crainte de voir la flotte turque, augmentée des unités allemandes du Goeben et le Breslau, détruire la flotte grecque. M. Venizelos répliqua en communiquant à l'ex-roi la déclaration formelle du gouvernement anglais donnant au gouvernement grec la certitude qu'il ne permettrait pas que la flotte turque sortît des Dardanelles pour attaquer la flotte et les ports grecs.

Après avoir envisagé le rôle que la Grèce devait jouer en intervenant dans le conflit mondial, M. Venizelos a précisé le point de vue grec au sujet de Constantinople qui, à ses yeux, doit être neutralisée ainsi que le détroit des Dardanelles.

M. Venizelos raconta comment, lors de son retour momentané au pouvoir, son premier acte fut de déclarer que la Grèce, amie des Alliés, se considérait comme solidaire de la Serbie. L'ex-roi, tout en acceptant cette déclaration, s'empêcha d'en informer l'Allemagne et de lui affirmer qu'il ne ferait pas application du casus foederis en faveur de la Serbie.

Cette politique hypocrite se révéla manifestement lorsque le roi déclara au président du conseil qu'il entendait diriger personnellement la politique extérieure de la Grèce dont lui seul, Constantin, s'estimait responsable devant Dieu.

M. Venizelos alors démissionna pour la seconde fois. Cependant, avant de présenter sa démission il proposa au roi de demander aux représentants de l'Entente de faire débarquer à Salonique 150.000 hommes pour remplacer les troupes grecques prévues par le traité.

Le même soir, à 17 heures, le roi acceptait cette solution ; une heure plus tard, M. Venizelos transmettait cette proposition aux ministres de l'Entente. Mais, à 19 heures, le roi, revenant sur sa décision, déclarait qu'il n'était plus d'accord avec son ministre.

Il était deux heures du matin quand M. Venizelos a terminé son discours. Aucun membre de l'opposition n'a demandé la parole pour répliquer au président du Conseil.

L'ordre du jour de confiance a été voté à l'unanimité. Dix députés de l'opposition ont voté l'ordre du jour et donné leur adhésion à la politique extérieure du gouvernement.

## SUR LE FRONT ITALIEN

LES SUCCÈS DÉJÀ OBTENUS PAR NOS ALLIÉS  
SONT LE PRÉLUDE D'UNE ACTION PLUS VASTE

## Une note officielle sur les opérations

Après une semaine de succès ininterrompus, l'offensive italienne continue de progresser à l'aile gauche, où les Autrichiens, en retraite sur le plateau de Bainsizza, ne sont pas parvenus à rompre le combat : les troupes de la deuxième armée italienne ont repris le contact de l'ennemi et l'ont délogé de plusieurs positions où ses arrières-gardes essayaient de se maintenir. Cependant, comme le terrain conquis s'étend sur plus de six kilomètres en profondeur sur vingt-cinq en largeur, dans un massif de montagnes escarpées, il faut s'attendre à voir le mouvement se ralentir dans les journées qui vont suivre, en raison de l'extrême difficulté des transports. Mais les opérations ne sont pas terminées. Tout au contraire, c'est maintenant que l'offensive victorieuse de nos alliés va développer ses conséquences, telles que la configuration du pays nous permettait hier de les définir.

Dans quel ordre se succéderont ces conséquences, dans quel délai s'accompliront-elles ? C'est le secret du commandement italien, qui le garde à bon escient.

Nous devons, en attendant les événements qui nous dévoileront ses desseins, nous accueillir que sous réserves les ru-



tée de l'armée navale italienne, qui sont placés dans la lagune Grado, dirigent un feu intense sur les positions fortifiées de l'Hermada.

## Si l'Hermada était prise

Combien de fois ne l'ai-je pas entendue, cette phrase, durant le séjour que je fis au front du Carso !

« Si l'Hermada était prise ! disaient les officiers du haut des observatoires de Monfalcone. Et ils montraient de la main les hauteurs de Trieste, que l'on apercevait derrière les flancs bleutés de la terrible montagne.

Et nous pouvions espérer, d'après la dernière offensive de grand style menée en ce moment par le général Cadorna, que bientôt l'Hermada sera prise.

Mais quelle force représente donc ce modeste sommet de 324 mètres à peine, qu'une divinité maligne est venue ainsi placer dans une situation unique, pour défendre le grand port de l'Adriatique ?

Nous répondrons à cette question par une simple légende du Frioul, que des soldats me racontèrent un soir au fond d'une caverne du Deboli, tandis que les longues colonnes de ravitaillement montaient et descendaient comme des fleuves le long des pentes escarpées.

Dieu ayant fini de créer le monde, dit cette légende, s'apprêtait, en bon ouvrier besogneux, à jeter à la mer toutes les pierres inutilisées qui lui restaient après avoir terminé son œuvre.

Il les avait recueillies dans un grand sac et cheminait le long de l'isonzo, quand le diable l'aperçut et résolut de lui faire une bonne farce. Il s'approcha doucement par derrière et creva le sac d'un coup de sa griffe.

Aussitôt toutes les pierres s'échappèrent et formèrent le plateau désolé du Carso.

L'une d'elles, la plus dure, roula jusqu'au bord de la mer : c'était l'Hermada.

Et ce rocher diabolique justifia pleinement son origine.

Formée d'un porphyre d'une dureté à toute épreuve, cette montagne résiste aux bombardements les plus terribles.

Elle résiste aux obus énormes lancés par les monitors qui ont réussi, non sans peine, à s'emboîser sur la côte, malgré les mines flottantes que le courant renvoie vers eux.

J'ai vu des photographes, prises par les aviateurs, de ces défenses de l'Hermada, et j'ai gardé de cette vision une impression presque décourageante. Des galeries naturelles sont creusées dans les flancs du bloc granitique à plus de vingt mètres de profondeur. Elles sont suffisamment spacieuses pour loger des bataillons entiers. De plus, ces galeries, qui descendent verticalement du sommet, sont reliées à d'autres ouvrages en zigzag qui permettent de prendre en enfilade les troupes dans l'assaut.

Des prisonniers ont donné sur l'installation des Autrichiens dans cette forteresse des détails curieux et qui rappellent leurs tranchées modèles de la côte 121, au sud du Carso.

Ils ont là-dedans des chambres d'officiers aux parois boisées avec électricité et ventilateurs, meublées luxueusement. Ils ont un casino renfermant une bibliothèque et un fumoir.

Et ces « folies » seront prises bientôt, comme ont été prises les autres.

Que trouvera-t-on derrière ? Des sommets encore, mais moins élevés, qui bordent la route de Mobresina à Courcy. Or, des Russes faits prisonniers par les Autrichiens en Galicie ont été obligés, sous peine d'être fusillés, de travailler à aménager dans cette région des tranchées également formidables. D'après les renseignements que l'on avait, ils n'étaient pas moins de 60.000 occupés à cette besogne.

On peut se rendre compte, par les exemples ci-dessus, des difficultés que sont en train de surmonter en ce moment les braves troupes italiennes.

Dans ce secteur si formidable, la guerre de mouvement existe conjointement avec la guerre de tranchées.

Ce sont les régiments de lanciers, avec leurs petits drapeaux noirs ou bleus flottant au bout de la lance d'acier bléu, qui, au galop, sont entrés dans Gorizia.

Ce sont les bersagliers cyclistes, si élégants avec leurs casques français sur lesquels ils ont planté le plumet traditionnel, qui patrouillent le long des plaines herbeuses du bas Isonzo.

Le fleuve a été franchi par deux fois sur des ponts jetés sous le feu de l'ennemi.

Nous pouvons enfin beaucoup attendre de ces troupes à la fois patientes et bouillantes, conduites par des chefs comme le prudent Cadorna et comme S. A. R. le duc d'Aoste.

N'est-ce pas lui qui disait : « Nos aïeux, les condottieri vénitiens, ont conquis autrefois ces régions... Ne devons-nous pas faire encore mieux ? » — JULES CHANCEL.

Poussée austro-allemande  
à l'est de Czernovitz

Sur le front oriental, des combats ont eu lieu au nord-est de Soveja pour la possession d'une colline qui finalement n'a pu être occupée par aucun des deux partis, les feux d'artillerie rendant la position intenable. A l'est de Czernovitz, des troupes allemandes et autrichiennes appartenant à la troisième armée autrichienne ont rejeté les Russes de l'angle compris entre la Rakitka et le Pruth, où ils se maintenaient encore en Bukovine.

Le pape ne précisera pas  
ses propositions de paix

ROME, 28 août. — A propos de la note du pape, le bruit avait couru, à un certain moment, qu'une note explicative suivrait la note diplomatique du Saint-Siège, afin, disait-on, de remettre définitivement au point les interprétations considérées comme erronées.

Il semble, après la série des quatre ou cinq articles parus ces derniers jours dans l'Osservatore Romano et signés par M. Angelini, directeur du journal, que la situation du Saint-Siège est jugée suffisamment claire par le secrétaire d'Etat et que la voix du pape ne se fera pas entendre avant la remise de la réponse des deux groupes de belligérants.

L'ex-roi Constantin  
passera l'hiver à Zurich

ZURICH, 28 août. — L'ex-roi de Grèce Constantin a décidé de fixer sa résidence, durant l'hiver, à Zurich. Il a loué, à cet effet, pour la somme de 6.000 francs par mois, une villa sur le Dolderberg, d'où la vue domine toute la ville.

## La Conférence socialiste interalliée de Londres



## LES DÉLÉGUÉS FRANÇAIS

De gauche à droite : MM. Albert Thomas, Renaudel, E. Milhaud, Bracke, Dubreuilh, majoritaires ; Jean Longuet, Mistral, Pressesmane, minoritaires ; Loriot, kienthalien.

(Phot. Henri Manuel, Pepper et Excelsior.)

## Ayuntamiento de Madrid



## L'AFFAIRE DU CHÈQUE

La journée du capitaine Bouchardon

En dépit d'une consigne des plus rigoureuses émanant du gouvernement militaire, nous avons pu savoir que le capitaine Bouchardon avait passé une grande partie de la nuit à étudier le dossier dont le juge Drioux venait de lui faire une rapide analyse. Le magistrat va s'efforcer d'établir dans quelles conditions s'effectuèrent les opérations financières qui, en Suisse, mirent l'administrateur du Bonnet Rouge en possession du chèque émis par la Banque fédérale de Genève. Le capitaine Bouchardon recherchera quelles furent les véritables raisons du voyage en Suisse de Duval, et si, ainsi que nous l'avons dit, le chèque n'était pas tout bonnement la conséquence des « opérations » qu'il devait en même temps masquer. Et l'administrateur du Bonnet Rouge avait le plus grand intérêt à échapper au contrôle militaire qui s'exerce si sévèrement à la frontière, d'autant qu'il ne pouvait ignorer que, déjà, ses agissements avaient attiré sur lui l'attention du bureau militaire.

Le capitaine Bouchardon ne serait-il pas bien inspiré en demandant des éclaircissements sur ce point aux officiers attachés à cet important service avant les remaniements qui furent apportés à son fonctionnement, voilà un an environ ?

Ajoutons que le capitaine Bouchardon fait actuellement procéder au classement des « morasses » du Bonnet Rouge, qui ont fait l'objet des prohibitions de la censure — plus de quatre cents articles depuis le début des hostilités. — Les textes censurés seront confrontés et collationnés avec la teneur des articles publiés, dont un certain nombre sans tenir le moindre compte des interdictions formelles de la censure.

On se souvient qu'à ce sujet le Bonnet Rouge fut saisi et suspendu à plusieurs reprises.

Cette recherche a pour but d'établir la corrélation pouvant exister entre l'orientation de la campagne « pacifiste » menée par le Bonnet Rouge et les « opérations » de Miguel Vigo-Almeryda et de l'administrateur Duval. Il ne faut pas oublier, et on ne saurait trop le répéter, que l'inculpation d'intelligences avec l'ennemi est également celle d'espionnage.

Le capitaine Bouchardon a eu dans la soirée une conférence avec un officier du parquet militaire et à laquelle assistaient M. Mouton, directeur de la police judiciaire, et un commissaire de la Sûreté générale. Il semblerait que dès maintenant l'instruction veuille entrer dans une phase plus active, et l'on s'attend à de prochaines et importantes opérations judiciaires. Duval ne pourra être interrogé avant vendredi, car si le code de justice militaire prescrit que le défendeur ne peut assister son client qu'au premier et au dernier interrogatoire, l'avocat doit en être avisé quarante-huit heures avant. Or, nous savons que M. Ernest Magnan n'a point encore été prévenu.

## Sur la mort d'Almeryda

Mme Emilie Clair-Almeryda était au Palais à deux heures et demie en compagnie de M. Paul Morel, son avocat, et de M. Fournié, secrétaire de Miguel Almeryda.

Mme Clair-Almeryda, qui était allée, le matin, protester auprès des autorités compétentes contre ce qu'elle qualifiait « d'inhumation clandestine » au cimetière de Fresnes-les-Rungis, des restes du directeur du Bonnet Rouge, aurait obtenu, nous affirme-t-on, que le corps du défunt lui serait remis jeudi pour le faire inhumer.

Quant à M. Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu. Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Drioux doit entendre à nouveau les gardiens de prison révoqués en présence des médecins légistes. Les gardiens se sont obstinés à soutenir que Miguel Almeryda avait succombé à une mort naturelle, le 14 août, au matin. Ils ignorent absolument la strangulation et les lacs libérateurs. Ils maintiennent que le moribond leur a demandé le pot de confiture et le raisin. Quant au sillon relevé par les médecins sur le cou du défunt, ils ne peuvent se l'expliquer que par la tentative de suicide de la veille. Ce sont toutes ces singularités et ces obscurités que le magistrat instructeur va s'efforcer d'élucider. Y parviendra-t-il ?

M. Kolm-Obreit, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

## Nous ne manquerons pas de charbon cet hiver

M. Aicard, président du groupement charbonnier, nous annonce que l'Etat étant enfin entré dans la voie de la péréquation, le prix des charbons va baisser et s'uniformiser.

Les intermédiaires étant supprimés puisque l'Etat va dorénavant prendre la marchandise des mains de l'importateur, cette baisse sera encore facilitée.

Il paraîtrait de plus que M. Loucheur s'est mis d'accord avec les différentes chambres syndicales de la corporation. Toutes ont promis leur concours pour organiser la répartition du charbon sous le contrôle de la préfecture de la Seine.

## Mme Watson commandera les femmes auxiliaires de l'armée anglaise

LONDRES, 28 août. — La Gazette de Londres annonce la nomination de Mme Chalmers Watson au commandement en chef du groupe des femmes auxiliaires de l'armée, dont la discipline et l'organisation sont semblables à celles de l'armée britannique.

Mme Chalmers Watson est la sœur de sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté, et de sir Auckland, ministre du service national et directeur du recrutement.

**EVIAN** Goutteux Rhumatisants **CACHAT** Eau de Régime par excellence

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## LE "COMITÉ PARTICULIER" DÉLIBÈRE SUR LA RÉPONSE DE L'ALLEMAGNE AU PAPE

ZURICH, 28 août. — Un télégramme officiel de Berlin annonce que la nouvelle commission des quatorze a tenu sa première séance cet après-midi au Palais du chancelier, sous la présidence du docteur Michaelis. Tous les membres de la commission étaient présents.

L'ordre du jour portait sur la discussion de la réponse allemande à la note papale.

Le gouvernement impérial a donné à la nouvelle commission le titre officiel de « Comité particulier auprès du chancelier ». (Sonder Ausschuss beim Reichskanzler.)

## Le conflit est inévitable avec la majorité

BERNE, 28 août. — Les journaux allemands continuent à commenter vivement l'attitude du gouvernement et à prévoir des conflits avec la fameuse commission libre des quatorze.

La Tageliche Rundschau écrit : « Dans tous les pays démocratiques, la réponse au Pape est faite par le gouvernement, puis communiquée au Parlement. Dans notre pays, soi-disant démocratique, c'est une commission composée de sept parlementaires qui, avec le chancelier et sept membres du Bundesrath, en arrêtera les termes. »

« Le gouvernement doit s'arrêter au plus tôt dans cette voie dangereuse. »

Le Vorwärts ne croit pas à la durée de la nouvelle institution :

« Les représentants de la majorité vont sans doute, écrit-il, y faire valoir, en parfait accord, leur point de vue ; mais, puisqu'il n'y aura pas de vote, à quels résultats vont-ils aboutir ? Si la réponse au pape, telle qu'elle sera adoptée, s'écartera sur certains points essentiels des conceptions de la majorité, c'est aussitôt une interpellation au Reichstag, c'est le conflit déclaré entre le Reichstag et le gouvernement. »

« La commission libre n'est rien : les représentants de la majorité qui y siègent sont tout, si, du moins, ils restent unis. S'ils rencontrent des obstacles insurmontables, ils s'arrêteront et ce sera la chute du gouvernement actuel. »

« Les représentants de la majorité devront se garder de prendre la responsabilité des actes qu'ils n'ont pas le pouvoir d'empêcher. Ce qu'on peut souhaiter de mieux pour cette institution manquée, c'est sa fin rapide. »

Dans le Berliner Tageblatt, le député radical Conrad Haussmann constate que M. Michaelis n'a pas surgi comme un champion de la réforme parlementaire.

« Il ne voulait pas l'être, écrit-il, et n'avait pas mandat de l'être. Les conservateurs l'ont salué avec joie parce que sa venue était considérée comme une concession apparente et jouait ainsi un bon tour au système parlementaire. Le chancelier a reçu mission à la fois d'entretenir la confiance de la majorité et de représenter les idées de la minorité, bien que, dans une question aussi décisive, la majorité et la minorité soient d'un avis diamétralement opposé. Le moyen de résoudre ce problème insoluble ne pouvait consister que dans quelque chose d'ambigu. J'accepte, moi aussi, cet acompte mais pas comme un remède durable. »

M. Haussmann ajoute qu'il aimerait mieux un ministère Heydebrand-Reventlow que le ministère actuel avec sa commission libre.

## La grande commission délibère en secret

ZURICH, 28 août. — On télégraphie de Berlin que la grande commission du Reichstag s'est réunie ce matin pour continuer la discussion de la situation dans les territoires occupés, discussion qui n'avait pas été terminée hier.

Il a été décidé à nouveau de garder à cette réunion un caractère secret.

## Les financiers francfortois veulent la paix

BERNE, 28 août. — On mande de Francfort qu'un groupe de financiers de cette ville s'est récemment réuni, dans le but d'envisager les moyens qui pourraient amener la cessation des hostilités.

## Front français

14 HEURES. — Au début de la nuit, un bombardement violent de nos lignes, dans la région du plateau de Californie et de Chevreux, a été arrêté par nos tirs d'artillerie. L'ennemi n'a pu prononcer aucune attaque.

Nous avons effectué des incursions dans les tranchées allemandes de la butte de Souain et dispersé des reconnaissances ennemies au mont Muret et vers Arracourt. Nous avons fait des prisonniers.

Sur le front de Verdun, activité d'artillerie assez grande dans la région du bois d'Avocourt et dans le secteur de Beaumont. Deux coups de main ennemis sur nos petits postes, vers Vaux-les-Palameix, ont complètement échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

## Front britannique

13 HEURES. — L'ATTAQUE D'HIER APRES-MIDI NOUS A PERMIS, A LA SUITE D'UN VIOLENT COMBAT, D'AVANCER NOTRE LIGNE SUR UN FRONT D'ENVIRON 2.000 METRES DE PART ET D'AUTRE DE LA ROUTE DE SAINT-JULIEN A POELCAPPELLE. NOUS NOUS SOMMES ETABLIS DANS DE NOUVEAUX ELEMENTS DE L'ANCIEN SYSTEME DE TROISIEME LIGNE ALLEMANDE DE CE SECTEUR.

Hier soir, l'ennemi a attaqué à deux reprises nos positions du bois d'Inverness, sur la route d'Ypres à Menin. Il a été chaque fois repoussé, laissant un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

20 HEURES. — Il a encore plu très fortement aujourd'hui ; le vent a soufflé à certains moments avec une extrême violence. La journée n'a été marquée par aucune action d'infanterie.

Hier, en dépit de la pluie et du vent, nos pilotes ont gardé le contact avec l'infanterie. Pendant tout le cours des opérations exécutées au nord-est d'Ypres, ils ont attaqué avec succès à la

## LES DÉBATS DE LA CONFÉRENCE DE MOSCOU

Les extrémistes de droite et ceux de gauche ne semblent disposés à aucun rapprochement.

Moscou, 27 août. — Le général Kornilof a assisté à la deuxième séance de la conférence d'Etat de Moscou. Au moment où il a fait son entrée en compagnie de M. Kerensky, ministre-président, la salle lui a fait une longue et chaleureuse ovation. Toute l'assemblée cria : « Vive la Russie ! Vive le gouvernement révolutionnaire ! Vive l'armée ! »

Le premier orateur, M. Nabokof, député de la première Douma, parlant au nom de cette assemblée, réclama un pouvoir indépendant, ferme, fort, qui établisse définitivement l'ordre légal, la sécurité personnelle et la liberté civile.

L'orateur fit ressortir la nécessité absolue de l'indépendance du haut commandement de l'armée à l'égard de toute influence particulière.

Il termina en déclarant que les députés de la première Douma écartent avec indignation toute pensée de paix séparée ; s'ils admettent une paix honorable, ils ne veulent pas qu'elle soit le résultat de la victoire germanique, mais la conséquence du triomphe de la Russie et de ses alliés.

Le général Kornilof prononça ensuite un discours faisant appel à tous les partis. Ses déclarations ont produit une très forte impression.

Certains membres de la conférence, siégeant à gauche, qui, à l'entrée du généralissime, alors que toute la salle, debout, acclamait le général Kornilof, ne s'étaient même pas levés, à la fin de son discours, joignirent leurs applaudissements à ceux de l'assistance tout entière.

Au nom des représentants de plusieurs organisations démocratiques, M. Tchekidze donna lecture d'une déclaration disant que c'est seulement le concours actif de la démocratie révolutionnaire qui rendra possibles la régénération de l'armée, du pays et le salut de la révolution.

M. Tchekidze déclare ensuite que la démocratie évolutionnaire unifiée reconnaît que les intérêts vitaux du pays et de la révolution exigent l'application immédiate des mesures suivantes :

1° Dans le domaine du ravitaillement, le gouvernement, poursuivant une politique ferme, doit maintenir le monopole des céréales, les prix fixés des produits agricoles ;

2° Dans le domaine du commerce, de l'industrie et de la défense du pays, la production et la fourniture des munitions exigent des mesures plus radicales régularisant le transport, augmentant la productivité de l'industrie ;

3° Les finances exigent l'application rigoureuse des lois relatives aux impôts sur les revenus, sur les bénéfices de guerre, ainsi que des réformes sur l'imposition des successions, l'établissement d'impôts basés sur l'accroissement des valeurs et des articles de luxe. Relativement aux emprunts, le gouvernement doit prendre des mesures énergiques en vue de leur répartition obligatoire ;

4° Des réformes agraires doivent empêcher toute usurpation de terrain, tant par

un particulier que par des groupes de personnes ou des sociétés.

5° En ce qui concerne l'organisation de l'armée, la déclaration exige une délimitation des droits et des obligations des chefs et commissaires aux organisations de l'armée.

L'orateur achève sa déclaration par un appel en faveur du gouvernement provisoire qui doit être investi de toute la plénitude du pouvoir.

Après un discours du député Schouguine qui proteste contre la tendance séparatiste de certains éléments de la population de l'Ukraine, M. Kerensky donne lecture d'un télégramme de sympathie que le Président Wilson a adressé à la conférence de Moscou par l'entremise de l'ambassadeur des Etats-Unis.

Il a chargé le ministre des Affaires étrangères, M. Terestchenko, de transmettre à l'ambassadeur les sentiments de reconnaissance que ce télégramme a inspirés aux membres de la conférence.

Les paroles de M. Kerensky ont été couvertes de vivats enthousiastes.

Le député de la quatrième Douma, M. Maklakoff, faisant allusion au sage programme proclamé par le gouvernement provisoire, exprime le doute que celui-ci réussisse à le mettre à exécution, vu que, tout en étant investi du pouvoir dictatorial, il ne dispose pas de la pleine liberté d'action ; il n'est pas suffisamment hardi et croit devoir, dans une question aussi vitale que celle du rétablissement de la discipline dans l'armée, se laisser guider par des considérations de partis et non exclusivement par l'amour de la patrie et par la confiance en ceux qui meurent pour elle.

## L'inquiétude de Kerensky

PETROGRAD, 27 août. — Le discours prononcé par M. Kerensky à l'ouverture de la conférence de Moscou est l'objet de tous les commentaires.

Il faut signaler un petit incident assez significatif : au moment où M. Kerensky venait de terminer son discours, il passa, pour regagner sa place, auprès de M. Miloukoff. Celui-ci lui demanda pourquoi ses paroles avaient trahi un tel énervement.

— Parce que je suis inquiet, répondit le premier ministre.

Et l'on peut dire que ce sentiment d'inquiétude n'était pas particulier à M. Kerensky, mais à l'assemblée tout entière.

Les extrémistes de droite se montrent de plus en plus désireux de voir triompher une dictature militaire qui déchire la déclaration faite par le gouvernement provisoire le 8 juillet dernier.

Quant aux extrémistes de gauche, ils demandent énergiquement que le comité exécutif des soviets prenne en mains le pouvoir et renverse une fois pour toutes la prépondérance bourgeoise.

Aucun groupe ne semble être venu à la conférence avec le désir de faire taire les intérêts des classes et de soutenir sincèrement l'œuvre du gouvernement. Chacun veut demeurer sur ses positions.

## Le procès Soukhomlinof

PETROGRAD, 27 août. — Un témoin, le général Ivanof, ancien commandant du front sud-ouest, déclare qu'il avait des renseignements comme quoi les secrets militaires étaient communiqués directement de Petrograd, via Varsovie, en Allemagne et en Autriche.

Le général Danilof, ancien chef de cabinet du ministre de la Guerre, raconte que le général Soukhomlinof l'avait prié de dresser une liste de toutes les mesures de défense nationale prises pendant les cinq ans qui avaient précédé la nomination du général Soukhomlinof comme ministre de la Guerre.

Le général Volitchko, ancien adjoint de l'administration générale du génie, considère le général Soukhomlinof comme le principal coupable de tous les échecs de l'armée russe. Le témoin dit que le général Soukhomlinof supprimait des sa nomination comme ministre de nombreux organes et des conseils créés pour la discussion des questions de la défense.

L'ancien tsar, dit le témoin, ne peut pas

être accusé des malheurs militaires de la Russie, car il voyait tout à travers les lunettes du général Soukhomlinof.

Le général Volitchko blâme énergiquement le général Soukhomlinof pour avoir détruit, malgré les vives protestations des spécialistes, la plupart des meilleures forteresses russes, les jugeant inutiles. Le témoin ajoute que de nombreux fonctionnaires militaires, qui ont été condamnés comme lui, l'action du général Soukhomlinof ont été déstabilisées.

Le général Polivanof, ancien ministre de la Guerre, reproche au général Soukhomlinof de ne pas avoir été assez énergique dans les réformes de l'armée ordonnées après la guerre russo-japonaise. Le général Polivanof déclare qu'il rencontra chez le général Soukhomlinof à un déjeuner l'espion autrichien Altschuler.

L'ex-président du Conseil et ministre des Finances, le comte Kokovtsov, affirme qu'après la guerre russo-japonaise le ministère des Finances n'a jamais refusé de crédits militaires.

Le témoin déclare que le général Soukhomlinof donnait l'impression d'être peu compétent dans les questions militaires.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Au début de la nuit, un bombardement violent de nos lignes, dans la région du plateau de Californie et de Chevreux, a été arrêté par nos tirs d'artillerie. L'ennemi n'a pu prononcer aucune attaque.

Nous avons effectué des incursions dans les tranchées allemandes de la butte de Souain et dispersé des reconnaissances ennemies au mont Muret et vers Arracourt. Nous avons fait des prisonniers.

Sur le front de Verdun, activité d'artillerie assez grande dans la région du bois d'Avocourt et dans le secteur de Beaumont. Deux coups de main ennemis sur nos petits postes, vers Vaux-les-Palameix, ont complètement échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

## Front britannique

13 HEURES. — L'ATTAQUE D'HIER APRES-MIDI NOUS A PERMIS, A LA SUITE D'UN VIOLENT COMBAT, D'AVANCER NOTRE LIGNE SUR UN FRONT D'ENVIRON 2.000 METRES DE PART ET D'AUTRE DE LA ROUTE DE SAINT-JULIEN A POELCAPPELLE. NOUS NOUS SOMMES ETABLIS DANS DE NOUVEAUX ELEMENTS DE L'ANCIEN SYSTEME DE TROISIEME LIGNE ALLEMANDE DE CE SECTEUR.

Hier soir, l'ennemi a attaqué à deux reprises nos positions du bois d'Inverness, sur la route d'Ypres à Menin. Il a été chaque fois repoussé, laissant un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

20 HEURES. — Il a encore plu très fortement aujourd'hui ; le vent a soufflé à certains moments avec une extrême violence. La journée n'a été marquée par aucune action d'infanterie.

Hier, en dépit de la pluie et du vent, nos pilotes ont gardé le contact avec l'infanterie. Pendant tout le cours des opérations exécutées au nord-est d'Ypres, ils ont attaqué avec succès à la

mitrailleuse des formations de convois ennemis. Tous sont rentrés indemnes.

## Front italien

Sur tout le front de bataille, il y a eu surtout des actions d'artillerie.

SUR LE PLATEAU DE BAINSIZZA, NOS TROUPES, CONTINUANT LEUR PROGRESSION, ONT PRIS UN CONTACT PLUS ETROIT AVEC L'ENNEMI. DE VIGOUREUSES POUSSÉES PARTIELLES NOUS ONT ASSURE LA POSSESSION DE QUELQUES POSITIONS, QUE DE VIOLENTES CONTRE-ATTAQUES DE L'ADVERSAIRE N'ONT PAS REUSSI A NOUS REPRENDRE.

Les conditions atmosphériques, défavorables, ont fortement entravé l'activité de nos avions.

## Fronts russes

FRONT ROUMAIN. — Le 27 août, l'ennemi a dirigé une offensive sur Novoseltza, dans la région de Czernowitz. Dès le matin, l'ennemi commença à bombarder notre secteur entre Rakitna et la Pruth.

Forcée par le feu de l'artillerie ennemie, notre infanterie quitta les positions au nord de Boyany et commença une retraite vers l'est. Les troupes qui étaient en réserve se dispersèrent. L'ennemi s'empara de ces positions. Après la retraite de nos troupes, les Autrichiens ont envoyé leur infanterie en avant.

Le 27 août, vers 20 heures, nos troupes ont engagé la bataille à l'est de Lihoutcheny. Dans la direction de Kezdywasarhely, des combats avec des alternatives diverses ont eu lieu pour la possession d'une colline au nord-est de Soveja. Vers le soir, la colline est restée neutre.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important.

## Front de Macédoine

A l'ouest du Vardar, des patrouilles ennemies ont été repoussées en divers points du front.

Canonnade assez vive dans la région de Monastir.

## Ce que l'on dit à l'étranger

## LA PARTICIPATION JAPONAISE

Le New-York Herald (édition américaine) :

La mission japonaise en Amérique, dit-on, se bornera à discuter les questions relatives à la guerre. Des fonctionnaires bien informés ont visiblement confiance en une participation active du Japon aux hostilités, dès que cette participation sera nécessaire pour un but précis. De plus en plus, il est question d'une politique militaire générale qui grouperait les ressources combinées des Etats-Unis, du Japon et de l'Entente contre l'Allemagne.

Cette politique comprendrait : 1° une offensive générale contre les bases des sous-marins ; 2° soit une attaque simultanée contre l'Allemagne sur tous les fronts, soit une série de brèves offensives.

De toutes ces conférences il sortira peut-être un plan entièrement différent du programme d'usure des Anglais et de Kitchener.

## UN OFFICE D'HABILLEMENT A STRASBOURG

## La Strassburger Post :

Une ordonnance du 23 décembre 1916 a prescrit aux communes l'acquisition de vêtements usagés et de vieilles chaussures en vue de leur remise en état et de leur revente. Mais ce n'est qu'au mois de juin dernier que Strassbourg s'est conformé à ladite ordonnance, en créant un office municipal d'achat et d'inventaire tous les vêtements usagés qui étaient en possession de vendeurs et de fripiers patentés. Tous les vieux effets se trouvant compris dans une succession doivent lui être remis. Les hardes et souliers engagés au Mont-de-Piété et n'ayant pas été dégages dans le délai voulu doivent prendre le même chemin, ainsi que les effets en souffrance dans les gares et les bureaux de poste. L'ordonnance du 23 décembre 1916 déclare que l'office d'habillement a le droit d'acheter et de revendre les effets usagés. Toute livraison sera payée comptant. Tout acheteur doit se faire délivrer un permis d'achat par la municipalité. Les vêtements amples doivent être découpés et convertis en vêtements d'enfants.

Les salles de vente seront ouvertes au public dès le mois prochain.

## La mésaventure

## d'un riche Américain

On télégraphie de Lyon au Petit Parisien :

Un riche Américain, M. O. L. M. Lellan, ex-sénateur d'Etat de la Louisiane, avait tenu, malgré ses soixante-cinq ans, à s'engager au service de la France. Il vint à Lyon, car il désirait être soldat au 1er régiment de la glorieuse légion étrangère. De main, jeudi, était le jour fixé pour son conseil de révision. En attendant, il était en pension dans un hôtel du quartier Perrache, où il s'était lié d'amitié, ne connaissant pas un mot de français, avec un voisin de table. Avec ce dernier, il faisait de longues promenades.

Il y a quelques jours, son nouvel ami tenta sans succès de lui emprunter 200 dollars. Ce matin, les deux hommes partirent pour une promenade. Après le déjeuner, l'inconnu renouvela sa demande. L'ex-sénateur ayant de nouveau refusé, l'étranger tira alors sur lui plusieurs coups de revolver. Une balle atteignit M. Lellan au défaut de l'épaule droite. La blessure n'est pas très grave.

## Bourse de Paris du 28 août 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 80	87 85	100 0/0	343	343
3 0/0 libéré	70 10	70 10	100 0/0	387	386 75
3 1/2 0/0	62 30	62 25	100 0/0	395	395
4 0/0	88 80	88 80	100 0/0	404	404
4 1/2 0/0	328 50	328 50	100 0/0	444	444
5 0/0	363	365	100 0/0	317	316 25
5 1/2 0/0	375	372	100 0/0	1321	1330
6 0/0	375	380	100 0/0	1321	1330
6 1/2 0/0	383 50	383 50	100 0/0	980	985
7 0/0	313	313	100 0/0	940	950
7 1/2 0/0	297 50	297 50	100 0/0	710	710
8 0/0	287 50	287 50	100 0/0	1125	1128
8 1/2 0/0	235	235	100 0/0	436	432
9 0/0	207	207	100 0/0	436	432
9 1/2 0/0	63	63	100 0/0	432	430
10 0/0	57	57	100 0/0	1175	1180
10 1/2 0/0	51 75	51 75	100 0/0	4785	4775
11 0/0	105 20	105 30	100 0/0	375	375
11 1/2 0/0	65 20	65 20	100 0/0	868	868
12 0/0	61 50	61 35	100 0/0	450	450
China 1904	404	405	100 0/0	14 50	14 50
A gentis 1904	484	484	100 0/0	88	88 75
Janv. 1911	87	87	100 0/0	88	88 75
Bank. de France	5250	5250	100 0/0	88	88 75
Compt. d'Escompt.	775	775	100 0/0	88	88 75
Crédit. Lyonnais	1160	1160	100 0/0	88	88 75
Créd. Com. Ind.	308	308	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343	343	100 0/0	88	88 75
Créd. Ind. Com.	343</				



LES COURS

L'Amiral sir John Jellicoe, premier lord de la mer, chef de l'état-major naval britannique, et lady Jellicoe, le colonel sir Douglas et lady Dawson sont les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, au château de Windsor.

LL. AA. RR. les princes Henri, George et John d'Angleterre, ainsi que le jeune comte de Flandres, passent une partie de leurs vacances à Decside, dans une ferme modeste.

S. A. R. le prince don Luis d'Orléans-Bourbon est de passage à Paris.

INFORMATIONS

A l'occasion de la fête de S. M. la reine de Roumanie et du jour anniversaire de l'entrée en guerre de ce pays, un Te Deum a été célébré hier matin en l'église de la rue Jean-de-Beauvais. Le chœur était décoré de drapeaux roumains et français.

Au premier rang de la nombreuse assistance on remarquait M. Lahovary, ministre de Roumanie; M. Louis Louis-Dreyfus, consul général de Roumanie à Paris; M. Athos Romanos, ministre de Grèce; les généraux Hiesco et Rudeanu, les membres de la commission militaire et de la légation de Roumanie. Le colonel Renault représentait le président de la République, et le commandant de Malherbe le ministre de la Guerre.

La princesse de Tonny-Charente, la comtesse de Talleyrand-Périgord et la vicomtesse Treillard viennent de s'installer à Fontainebleau.

La marquise de Saint-Paul, le comte et la comtesse Arthur de Gabriac sont pour quel temps à Dinard.

Dernières arrivées à Versailles :

Marquise de La Moussaye et sa fille, la vicomtesse de Bagnoux; la baronne de Mandat-Grancey, le comte et la comtesse de La Mazelière, la comtesse F. de Sois, etc.

NAISSANCES

La comtesse de Moustier, née princesse de Ligne, a donné le jour à un fils.

Mme Le Pannetier de Roissay, femme du docteur, est depuis quelques jours mère d'un fils qui a reçu le prénom de Guy.

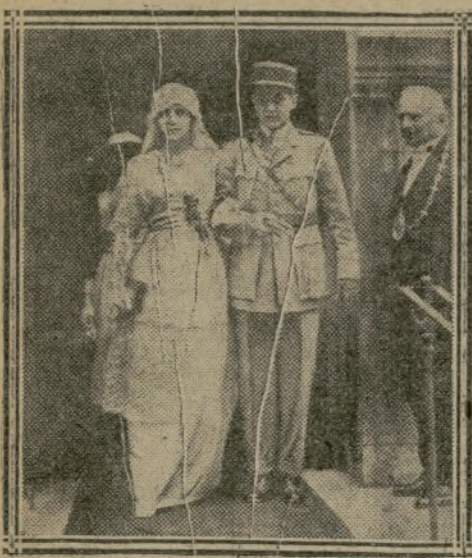
MARIAGES

En la chapelle du château de La Muette, a été béni, hier, dans l'intimité, le mariage de Mlle Charlotte de Franqueville, fille du commandant François de Franqueville et de la comtesse, née de Bonrepos, avec le lieutenant Henri de Navacelle, fils du capitaine baron de Navacelle et de la baronne, née Canrobert, et frère de Mlle de Navacelle, qui vient d'épouser le lieutenant Robert de Mareuil.

Les témoins du marié étaient : le général Franchet d'Espèrey, son oncle, représentant le capitaine Montégut, et le comte Gaston de La Rochefoucauld; ceux de la mariée : le comte de Franqueville, membre de l'Institut, son grand-père, et le marquis de Saint-Seine, commandant au 23<sup>e</sup> dragons.

La messe a été dite par l'abbé Schœffer, cousin de la mariée, et la bénédiction nuptiale donnée par l'abbé Emery, qui prononça une très belle allocution.

Le mariage de Mlle Rose-Marie Petit-Delchet, fille de M. Maxence Petit-Delchet,



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

décédé, et de Mme Petit-Delchet, avec M. Etienne Blanc, observateur d'artillerie, fils de M. Frédéric Blanc, conseiller à la Cour d'appel, et de Mme, née Delahaye, a été célébré hier, dans la plus stricte intimité, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Augustin.

Les témoins étaient, pour le marié : M. Delahaye, son oncle, et M. Delpy, son beau-frère; pour la mariée : le comte Delaborde, son oncle, et M. Mahler, son cousin.

On annonce les fiançailles du comte de La Coste-Messelière, sous-lieutenant au 8<sup>e</sup> cuirassiers, décoré de la croix de guerre, fils du marquis de La Coste-Messelière et de la marquise, née de Vasselot de Régné, avec Mlle Jacqueline de Vasselot de Régné, fille du marquis de Vasselot de Régné, capitaine au 5<sup>e</sup> chasseurs, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la marquise, née de Scitivaux de Greische.

DEUILS

De Londres, on annonce la mort subite du prince Emmanuel Bibesco, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé à Windsor à l'âge de trente-cinq ans. Fils du prince Alexandre Bibesco et de la princesse, née Hélène Stourdza, il était le frère du prince Antoine Bibesco, secrétaire de la légation de Roumanie à Londres.

Nous apprenons la mort :

De M. Evert Jansen Wendell, survenue à l'hôpital américain de Neuilly. Membre du comité exécutif des universités américaines à l'étranger et de l'Aéro Club des Etats-Unis, il avait été désigné pour remplir diverses missions en France et fut chargé de remettre à M. Poincaré un message de gratitude de l'Aéro Club d'Amérique, remerciant la France de sa bienveillance envers les aviateurs américains qui combattent sur le front.

De M. Jacques de Guirard de Montarnal, qui a succombé, dans sa vingt-troisième année, à Mourju (Cantal).

Du sergent-major Eugène Vexenat, pilote aviateur à l'escadrille R. 214, cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France au Chemin-des-Dames, âgé de vingt-sept ans.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

UNE petite dépêche, venue de Stockholm, nous annonce, en dehors de la trop fameuse conférence, une grande, on pourrait presque dire une très grande nouvelle.

Aussi bien voici ce dont nous informe cette petite dépêche :

« Les élections législatives, qui commencent samedi et qui dureront trois semaines, sont du plus grand intérêt pour la politique intérieure de la Suède.

La principale question est le suffrage universel pour tous les citoyens, y compris les femmes âgées de plus de 21 ans. »

Voici donc, nettement posée, la question de l'électorat des femmes aux assemblées législatives.

Il s'agit d'un pays neutre, mais c'est tout de même un écho de la guerre qui se répercute dans cette lointaine et calme contrée.

Je sais bien tout ce qu'on peut dire là contre. C'est déjà une vieille chanson et dont nous connaissons toutes les discordances. Les hommes, évidemment, aperçoivent là un danger qui menace leur omnipotence et ils ne manquent point à découvrir les plus mauvaises raisons du monde — et même quelques bonnes aussi — pour se défendre in extremis.

Que pourra donner cette défense ? Elle rappelle un peu ces machines de guerre étranges et surannées que Paris vit fleurir à ses portes au mois de septembre 1914 : des arbres abattus, aux branches taillées en pointes, pour arrêter le tir de l'artillerie lourde !

Cette fois, il s'agit de l'ennemi. Mais aujourd'hui ? Pourquoi, au contraire, ne pas traiter en amies celles qui, l'ayant mérité par le labeur accompli en temps de guerre, réclament leur place parmi les premiers de la nation, aux jours de la paix ?

Et qui sait si ce n'est point dans leur esprit que fructifie le bon grain et si elles ne jetteront point, au sillon du monde, le germe de la paix universelle ?

Et c'est ainsi qu'entre les lignes de la petite dépêche de Stockholm il est possible de lire une grande nouvelle...

Louis LAFZARUS.

Petit spectacle de la rue

Place de la Concorde, une centaine de personnes attendaient, hier soir, vers six heures.

Est-ce une nouvelle manifestation ? demandions-nous à l'agent qui, placide, faisait les cent pas : un nouveau, brisques et croix de guerre.

Où, monsieur. Mais elle a eu lieu à trois heures. Une délégation roumaine est venue porter ces fleurs à la statue de Strasbourg.

Et du geste, le gardien de la paix nous montrait une magnifique couronne, cravatée de rubans aux couleurs roumaines.

Et ces personnes, que font-elles ?

Elles attendent... On avait dit que la manifestation aurait lieu à six heures.

Pourquoi ne leur dites-vous pas qu'elle a déjà eu lieu ?

L'agent leva les bras au ciel :

A quoi bon ? Elles attendraient quand même. Et puis, qu'elles soient là ou ailleurs...

Langage de chef

« Il ne faut jamais perdre de vue que nous sommes en guerre, que nous devons augmenter le rendement, que nous devons découvrir le mérite là où il se trouve et utiliser le mieux possible les capacités de chacun. Je n'admettrai pas que vous me disiez que tel ou tel service fonctionne mal par la faute de ceux qui en sont chargés. C'est à vous d'enlever l'incapable et de pourvoir avec intelligence à son remplacement. »

Qui tient ce langage, que l'on dirait emprunté à un de ces billets laconiques par lesquels Napoléon savait donner ses ordres ?

Un Anglais ?... Un Américain ?... Non, tenez-vous bien, c'est un fonctionnaire français !

C'est M. J. Van Vollenhoven, le nouveau gouverneur de l'Afrique Occidentale française, qui fixe ainsi aux lieutenants-gouverneurs et commissaires de son gouvernement les règles suivant lesquelles il entend les

voir administrer. Et on peut être assuré que tout marchera, car pour se faire obéir il n'est tel que savoir se faire comprendre.

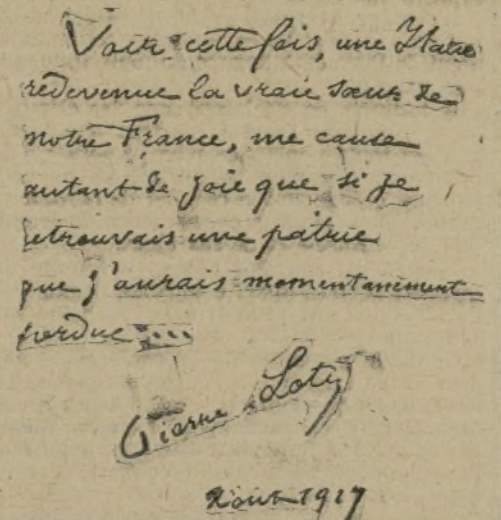
Mais, dira-t-on, pourquoi ceux qui dirigent en France nos administrations, où l'inertie le dispute à la routine, ne tiennent-ils jamais ce langage à leurs subordonnés ?

Affaire de latitude ! En Afrique Occidentale française, le gouverneur général donne des ordres. C'est un chef qu'on craint et qu'on respecte. En France, le directeur d'une administration publique envoie des circulaires dans ses services. Et souvent le subordonné la met au panier. Si rien ne marche, après tout, il s'en f... C'est le public qui supporte tout.

Voilà pourquoi, malheureusement, M. J. Van Vollenhoven a peu de chances de faire école chez nous.

Les deux sœurs retrouvées

Pierre Loti s'est rendu récemment sur le front italien. L'illustre écrivain a été reçu au grand quartier général. On peut voir, par le fac-simile ci-contre, qui reproduit quelques



lignes qu'il a écrites à l'intention de nos alliés, les sentiments que lui inspire la nouvelle union des deux sœurs latines.

L'auteur des Désenchantées est aussi heureux de cet événement que s'il avait retrouvé une patrie qu'il aurait momentanément perdue. Combien, par contre, a dû l'affecter l'attitude des Turcs, pour qui il sut inspirer, chez nous, de si vives sympathies !

Compliment opportun

Au temps où il se contentait d'enfourcher sa bicyclette, François Lafoucade, qui, comme sous-officier aviateur, vient de trouver une mort glorieuse au champ d'honneur, était la bonté même.

Un jour, comme il s'était endormi au bord d'une route ensablée, près de Bayonne, un chameau lui avait dérobé sa montre et son porte-monnaie.

A son réveil, Lafoucade bondit sur son vélo que, ne sachant sans doute pédaler, le voleur, avait négligé, partit à toute allure dans une direction — la bonne — et fut assez heureux pour rejoindre le voleur.

Ma montre ! Mon porte-monnaie ! toi demanda-t-il, après l'avoir saisi au collet.

Le chameau, un vieil homme en guenilles, soupira :

Ah ! si j'avais su, j'aurais pris la bicyclette à la main. Et vous ne m'auriez pas rattrapé. Aussi, comment allez-vous si vite ?

Cynique ou candide, cet aveu ravit le bon Lafoucade, qui laissa au misérable le contenu de son porte-monnaie.

Il m'avait pris par la vanité ! confiait-il en racontant l'anecdote.

Mode américaine

A New-York, cet été, les élégantes se coiffent, paraît-il, tout comme certaines de nos Parisiennes, du vaste feutre de Sammy.

Elles donnent d'ailleurs à cette coiffure un cachet charmant autant qu'original. Aux bords du chapeau sont suspendus de minuscules « penditifs de guerre » : képis de saphir, mouselines d'or, grenades de rubis, clairs d'émeraude.

Et cela nous rappelle que notre vieux roi Louis XI se plaisait, lui aussi, à suspendre des médailles à son chapeau. Seulement il n'était pas beau et n'entendait vraisemblablement rien au lancement des modes. Aussi personne, pas même son

barbier Olivier le Daim, qu'il fit d'ailleurs pendre, ne songea à l'imiter.

Les belles Américaines auront probablement plus de chance.

L'AVATAR, OU LES DEUX PROVOST...

Depuis quelque temps, les tribunaux militaires ont à s'occuper constamment de femmes de théâtre. Tandis que la tragique Mata-Hari se débat contre la sentence de mort prononcée contre elle, un conseil de guerre vient de condamner à des peines plus légères une artiste universellement inconnue : Mlle Yvonne Moride.

De ces deux inculpées, la première se faisait passer pour Hindoue et l'autre se faisait passer pour Mlle Jeanne Provost. Marguerite Zell, dite Mata-Hari, a été convaincue d'intelligences avec l'ennemi. Yvonne Moride n'est coupable que de petites accointances avec l'armée de Nancy. Mais, pour s'être introduite sous une personnalité empruntée dans les derniers retranchements d'un camp extrêmement retranché, la petite actrice, prise en faute, s'est vu infliger 200 francs d'amende et un mois de prison avec sursis. Toutefois, le sursis n'étant nullement applicable aux deux mois de prévention qu'elle vient de subir, Mlle Moride a bel et bien eu soixante jours pour réfléchir, sur la paille humide des cachots, aux inconvénients du mensonge — en invoquant les « anges purs et radieux », comme il est d'usage et de rigueur dans la grande scène de la prison.

Chacun sait que la guerre en dentelles comportait le théâtre aux armées. Cette aimable tradition du grand siècle, reprise de nos jours, a rencontré au front l'accueil le plus enthousiaste. D'où l'extrême popularité des artistes lyriques et dramatiques dans le voisinage des tranchées. En passant par la Lorraine, Mlle Moride chanta et sut plaire. Un groupe de galants officiers et de sous-officiers supérieurs la promena triomphalement d'escadron en escadron ; elle trompait d'ailleurs tous ces braves avec un égal cynisme, puisqu'elle s'intitulait à leurs yeux : Jeanne Provost, de la Comédie-Française.

Le seul mot de « Comédie-Française » a suffi à faire lever, devant une Jeanne Provost apocryphe, toutes les difficultés inhérentes à la circulation dans la zone des armées. Circonstance d'autant plus remarquable que cinq ans se sont écoulés depuis que la véritable Jeanne Provost a cessé d'appartenir à notre première scène subventionnée. Mais son passage dans la Maison (de Molière) laisse à jamais sur elle, aux yeux de l'armée, un prestige ineffaçable. C'est de ce prestige qu'Yvonne Moride a si habilement tiré parti.

Seulement, admettez que Mlle Provost (la seule authentique) se rende quelque jour au front de Lorraine ! Lorsqu'elle déclamera ses nom et qualités, chacun de s'écrier, d'un air goguenard :

Ah ! non, par exemple !... Ça ne prend plus !... — SIMONE DE CAILLAVET.

La carte de tabac...

Les fumeurs autrichiens vont être obligés de se restreindre. A Vienne, annonce une dépêche de Zurich, la consommation du tabac va être réduite à vingt-cinq cigarettes ou dix cigares par jour.

Un permissionnaire du front, qui lit par-dessus notre épaule, fait cette réflexion :

« Ça, c'est pour les civils. Les soldats autrichiens auront la ressource de prendre la « pipe ». Sur le front italien, ça ne leur manque pas. »

LE PONT DES ARTS

Mlle Eve Paul-Manguier, la fille du célèbre romancier, était déjà célèbre par quelques traductions aussi fidèles qu'élégantes d'œuvres anglaises, dont deux de Thomas Hardy. Aujourd'hui, elle écrit pour son compte personnel : La Prison blanche, roman des plus attachants et très original, dont l'intrigue se déroule à Constantinople, le Constantinople d'avant la guerre.

On vient de publier le dernier ouvrage de Gaston Maspéro, l'auteur de cet admirable monument d'érudition et de style qui s'appelle l'Histoire des peuples d'Orient. C'est une Introduction à l'étude de la Phonétique égyptienne et qui contient de nombreux caractères hiéroglyphiques.

M. Jean Giraudoux est revenu d'Amérique, où il avait été envoyé par le gouvernement français pour concourir à l'instruction du corps de sous-officiers de la jeune armée des Etats-Unis. Il y a fait d'excellente besogne.

LE VEILLEUR.

MOISSON DE P. G.

par Lucien Métivet



— Ils font une mauvaise figure...  
— Heureusement, belle dame, qu'ils ne sont point armés.

Ayuntamiento de Madrid



# "L'ILLUSIONNISTE"

par SACHA GUITRY

Le Tout-Paris des générales et des premières a fait hter un gros succès à la nouvelle comédie de M. Sacha Guitry, l'illusionniste, dont l'atmosphère est ingénieusement préparée par une série de numéros de music-hall. Nous publions ici l'amusante scène jouée par l'auteur et Mlle Yvonne Printemps. Les deux personnages, qui se donnent pour deux Anglais, dans l'exercice de leur profession, éprouvent d'abord la plus grande difficulté à se comprendre dans l'intimité, chacun cherchant à s'exprimer dans une langue qu'il ne connaît pas. Mais ces deux Parisiens ne tardent pas à révéler, pour notre joie, leur véritable identité.



Mlle JANE FUSIER

Mlle MADELEINE CARLIER

Mlle YVONNE PRINTEMPS

Les trois principales interprètes de "L'illusionniste"

(Phot. Henri Manuel.)

(Miss Hopkins est entrée. Elle reste près de la porte, souriant à Paul d'un air gêné.)

PAUL. — Good morning !...

MISS HOPKINS. — Good morning !

PAUL. — You... speak french ? (Elle lui répond par un geste qui ne signifie rien. Elle s'assied.)

PAUL. — Ah ! ça ne va pas être commode !... (Haut) Heu... you... heu... pretty !...

(A part) On devrait apprendre l'anglais aux enfants ! (Haut) Heu... you... charming !

MISS HOPKINS. — Yes !

PAUL. — A part. — Ce ne sont pas les Français qui devraient apprendre l'anglais, ce sont les Anglais qui devraient apprendre le français ! (Elle lui sourit inégalement.)

PAUL. — with me... (Il fait le geste de se coucher.)

MISS HOPKINS. — Oh...

PAUL. — A part. — Oui, évidemment... c'est un peu vite !... Il me faudrait deux ou trois phrases d'abord pour amener ça... (Haut) Little minutes...

MISS HOPKINS. — Yes.

PAUL. — au fond. — Gosset !

GOSSET, entrant. — Patron !

PAUL DEFRESNE, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier...

vous avez un crayon ?

GOSSET. — Oui, patron...

PAUL DEFRESNE. — Ecrivez-moi en anglais... « Vous me plaisez beaucoup. Il me serait agréable de vous emmener souper... »

Je peux vous rendre de grands services dans votre métier.

GOSSET. — Bien patron...

PAUL DEFRESNE. — Et puis alors aussi ceci... (Il parle bas.)

MISS HOPKINS. — A part, au public. — J'aurais tant aimé qu'on ne sache pas dans le théâtre que je ne suis pas Anglaise !... Malheureusement, je n'ai jamais pu apprendre autre chose que « Yes » ou « Good morning ».

Ça ne rend quelques services, mais ça n'est tout de même pas suffisant pour causer... Ah ! et j'ai eu tant de mal à apprendre mes chansons ! Dire que, tous les soirs, je chante trois chansons sans comprendre un mot de ce que je dis... C'est pour ça que je fais des gestes un peu vagues. Je n'ose pas trop me lancer. Qu'est-ce qu'il fait là-bas, et qu'est-ce qu'il peut bien vouloir ?... Ce qu'il y a de plus bête c'est qu'il parle très bien français... Seulement, voilà, l'idée ne lui viendra pas de me parler en français ! Naturellement, il me croit Anglaise, alors, il emploie sa langue maternelle !... Il n'est pas mal comme homme, mais il a l'air plutôt bête dans la conversation ! Il ne trouve rien à dire !

PAUL. — A Gosset. — Merci, mon ami.

GOSSET. — Now, you can understand what he wants !

MISS HOPKINS. — Yes.

(Gosset sort)

PAUL. — Miss... you are a charming and very pretty girl.

MISS HOPKINS. — Yes. (A part.) Pourquoi s'est-il fait écrire des choses en anglais !... Il ne connaît donc pas sa langue ?

PAUL. — I am not an English man... I am a French man.

MISS HOPKINS. — Yes !... (A part.) Si, au moins, il faisait des gestes !

PAUL. — But, I love you !

MISS HOPKINS. — Ah ! ça...

PAUL. — Quoi ?

MISS HOPKINS. — Rien.

PAUL. — Comment « rien » ?

MISS HOPKINS. — Oh !...

PAUL. — Mais qu'est-ce qui se passe ?... Vous n'êtes donc pas Anglaise ?

MISS HOPKINS. — Non... eh bien ! et vous ?

PAUL. — Moi non plus... Je ne suis pas Anglaise...

MISS HOPKINS. — Ah ! ben ça, par exemple !

PAUL. — Ah ! c'est inouï !... Et moi qui me donne un mal de chien pour parler...

MISS HOPKINS. — Et moi pour comprendre !

PAUL. — Comment, vous êtes Française ?

MISS HOPKINS. — Oh ! et comment !

PAUL. — D'où êtes-vous ?

MISS HOPKINS. — J'suis d'Paris !

PAUL. — Moi aussi !... Nous sommes pays !... De quel quartier, vous ?

MISS HOPKINS. — Moi, Grenelle.

PAUL. — Moi, je suis de la butte Montmartre...

MISS HOPKINS. — C'est encore assez loin pour attendre votre butte !

PAUL. — Prenons une voiture pour aller plus vite !... Bonjour, ma payse. Ah ! quelle sensation délicieuse ! Il me semble, c'est curieux, que je ne vous avais pas reconnue tout de suite ! Maintenant qu'on s'est reconnus je vais vous dire en français ce que j'essayais de vous dire en anglais... heu... je... Tiens, voilà que ça me gêne d'avantage en français... heu... Voulez-vous que nous soupions tous les deux ce soir ?... J'ai faim... Vous n'avez pas faim ?

MISS HOPKINS. — Heu...

PAUL. — Quoi ? Qu'est-ce qui vous fait hésiter ?... Nous sommes pays...

MISS HOPKINS. — Oui, mais dans le théâtre...

PAUL. — Pour eux, nous sommes Anglais... ça revient au même... nous sommes toujours pays... Heu ?... Dites !... Vous n'êtes peut-être pas seule ?

MISS HOPKINS. — Oh ! si...

PAUL. — Comme vous dites ça !...

MISS HOPKINS. — Je le suis tellement.

PAUL. — Complètement ?

MISS HOPKINS. — Oui.

PAUL. — Ah ! Depuis quand ?

MISS HOPKINS. — Depuis quinze jours...

PAUL. — On vous a quittée ?

MISS HOPKINS. — Oui...

PAUL. — Pourquoi ?... Dites...

MISS HOPKINS. — On s'est marié !

PAUL. — On est devenu fou ? Quand ?

MISS HOPKINS. — Il y a... cinq jours !

PAUL. — Nous sommes samedi... Laissez-les jusqu'à jeudi...

MISS HOPKINS. — Oh ! non... c'est fini... il est parti pour le Brésil.

PAUL. — Il va faire fortune !

MISS HOPKINS. — Non, il est riche.

PAUL. — Alors, il va se ruiner ! Pauvre petit, qui est tout seul !... Vous n'avez pas de parents ?

MISS HOPKINS. — Ils m'ont fichue dehors. Il y a deux ans !

PAUL. — Il y a longtemps que vous êtes au théâtre ?

MISS HOPKINS. — Non, je commence...

PAUL. — Eh bien, continuez, vous commencez bien... Je vous écouterai la-haut, c'est vous qui ficheriez vos parents à la porte de chez vous dans deux ans... Où habitez-vous ?

MISS HOPKINS. — Hôtel d'Amsterdam...

PAUL. — Vous n'aimez pas mieux le Continental ?

MISS HOPKINS. — Si...

PAUL. — Il y a une chambre à côté de la mienne... (Elle le regarde fixement.) Ça ne vous dit rien ?

MISS HOPKINS. — Si, mais...

PAUL. — Quoi ?

MISS HOPKINS. — Pour qui, me prenez-vous donc ?

PAUL. — Pour moi !

MISS HOPKINS. — Vous allez vite...

PAUL. — C'est l'habitude... C'est le métier, je voudrais vous escamoter...

MISS HOPKINS. — Etes-vous sérieux ?

PAUL. — Non, du tout, n'ayez pas peur !... Mais vous me plaisez rudement.

MISS HOPKINS. — Ça n'est pas assez...

PAUL. — Faites-le rester !... Moi, je vous déplaît ?

MISS HOPKINS. — Non...

PAUL. — Eh ben !

MISS HOPKINS. — Vous croyez que ça suffit ?

PAUL. — C'est déjà pas mal ! Je ne vous déplaît pas... et vous me plaisez... c'est une heureuse coïncidence. Vous n'avez plus qu'à avoir du talent pour être indépendante.

MISS HOPKINS. — Par moi-même !

PAUL. — Tiens, pardi ! On n'est pas indépendant par quelqu'un. Vous savez que c'est ça la vie pour une artiste...

MISS HOPKINS. — Oui, mais, il y a aussi...

PAUL. — Oh !...

MISS HOPKINS. — Quoi ?

PAUL. — J'aime moins ça !

MISS HOPKINS. — On est bien obligé !

PAUL. — Je ne connais pas cette loi !... Prenez donc du plaisir avec les gens de votre monde !... Allez, d'abord parce qu'ils le comprennent mieux que les autres... et puis ils sont libres aux mêmes heures que vous... et puis ils...

MISS HOPKINS. — Ils ne sont pas souvent sérieux...

PAUL. — Non, mais ils sont quelquefois drôles !... Vous aimez donc tant que ça les gens sérieux ? Vous ne savez donc pas que les gens sérieux finissent toujours par se marier avec une autre ! Ce n'était pas quelqu'un de sérieux, le monsieur qui vous a quittée ?

MISS HOPKINS. — Oh ! si.

PAUL. — Eh bien, vous voyez !... Il s'en est tiré avec un cadeau, probablement.

MISS HOPKINS. — Non.

PAUL. — Comment, non ?

MISS HOPKINS. — Non, parce qu'il savait que je suis un peu piquée et que s'il m'avait donné une grosse somme je l'aurais dépensée d'un coup.

PAUL. — Vous voyez bien que vous êtes une artiste ?

MISS HOPKINS. — Alors il a préféré faire un arrangement chez son notaire... ça fait que comme ça j'ai de quoi mourir de faim pendant toute ma vie ! Si encore je pouvais arriver à devenir une vraie artiste... mais dans notre métier, hélas, ce n'est pas possible.

PAUL. — Mais pourquoi donc ?

MISS HOPKINS. — Les gens de concert ne peuvent pas être de vrais artistes !

PAUL. — Mais je vous défends de dire ça !... Vous croyez qu'il y a une différence entre un comédien et moi ?

MISS HOPKINS. — Je le crois, oui...

PAUL. — En voilà une idée !... Un comédien cherche à faire croire qu'il est marquis, avocat, médecin ou cocu... moi je leur fais croire que je suis illusionniste, c'est la même chose ! Avec cette différence à mon avantage, c'est que, lorsque la soirée est finie... et que le public rencontre le comédien dans la rue, il ne dit pas : « Voilà l'avocat ou le médecin de tout à l'heure »... Non, il dit : « Voilà le comédien », tandis que, quand il me voit, il continue à dire : « Voilà l'illusionniste ! »... Je ne suis pas plus illusionniste qu'il n'était avocat... j'ai joué la comédie comme lui... seulement, moi, on s'en est moins aperçu !... Il n'y a ni différences, ni

classes, parmi ceux qui montent sur les planches... Il y a les bons et les mauvais, c'est tout ! Soyez parmi les bons. Vous croyez que Little Tich ce n'est pas un grand artiste, et Chun-Ling-Soo et Tom Hearn... et vingt autres. Et une que j'ai connue et qui chantait et dansait.

MISS HOPKINS. — Ah !

PAUL. — Oui, et quelle artiste c'était... et simple comme pas une. Et quand un de ses camarades lui disait comme je le lui ai dit moi-même : « Voulez-vous venir souper avec moi au Continental ? » savez-vous ce qu'elle m'a répondu ?

MISS HOPKINS. — Elle vous a répondu que c'était entendu.

PAUL. — C'est entendu !... Ne vous habillez pas...

MISS HOPKINS. — Du tout ?

PAUL. — Ah ! si... je voulais dire... restez habillée simplement !

MISS HOPKINS. — Oh ! mais, je n'ai qu'une robe !...

PAUL. — Il ne fait pas froid... une seule suffira !... Vous en aurez une autre demain.

MISS HOPKINS. — Si vous me l'offrez. PAUL. — Je ne vous l'offrirai pas... MISS HOPKINS. — Oh ! PAUL. — Non... Je vous ferai augmenter ici... Combien gagnez-vous ? MISS HOPKINS. — Hum... PAUL. — Vous aurez le double. MISS HOPKINS. — Vous savez donc ce que je gagne ? PAUL. — A être connue !... oui !... Est-ce que vous êtes de la tournée ? MISS HOPKINS. — Quelle tournée ? PAUL. — Tout le programme part dans huit jours pour quatre mois MISS HOPKINS. — Je n'y étais pas... PAUL. — Eh ben, vous en serez !... MISS HOPKINS. — Vrai ? PAUL. — Oui. MISS HOPKINS. — Pourquoi êtes-vous si gentil avec moi ? Je vous croyais plutôt rusé... PAUL. — Oui, mais il y a des jours où on n'est pas en train.

Sacha GUITRY.

## LES THÉÂTRES

### AUX BOUFFES-PARIISIENS

L'ILLUSIONNISTE, comédie nouvelle en trois actes et un prologue de M. Sacha Guitry.

M. Sacha Guitry est maître de son art et de sa formule. Il peut désormais, pour notre plaisir, faire autant de pièces qu'il voudra, sans que l'on sente l'effort ni qu'il sente la fatigue. L'inconvénient de cette sûreté même, est que le théâtre, agréable, ne s'affranchit pas de toute convention ni de toute rhétorique. Il est de pure fantaisie, et cependant on n'a pas de surprises, on sait toujours où l'on va. Hier, durant quelques instants, une heure environ, le public a été, contre l'habitude, désorienté : il ne savait pas où il allait.

Par un prodige d'adresse, M. Sacha Guitry l'a tenu en haleine. Pour bien poser le caractère de « L'illusionniste », il nous l'a montré d'abord dans l'exercice de sa profession. Nous avons eu le hors-d'œuvre d'un programme de variétés, dont nous ayons applaudi les numéros antérieurement à l'Alhambra, au Casino de Paris ou au cirque Médrano : deux cyclistes *Psom ! psom !*, une liseuse de pensées, un prestidigitateur, qui était M. Sacha Guitry lui-même. Quelques coupures s'imposent. Les spectateurs s'amusent follement, mais ils regardaient leurs montres. Ils se demandaient avec anxiété si, par hasard et pour une fois, M. Sacha Guitry ne se payait pas leur tête. Les paris étaient ouverts. On l'offrait à deux contre un.

Plusieurs personnes murmuraient déjà, comme Hamlet : « Des mots ! Des mots ! » En d'autres termes, on réclamait le texte. Enfin, on a vu les jambes de Mlle Yvonne Printemps, à la fente du rideau, et l'on a entendu sa voix. Elle chantait une chanson anglaise : c'était un petit commencement. M. Sacha Guitry a fait ensuite ses tours et, après un entr'acte, nous avons eu la vraie pièce.

Elle est symbolique, mais sans le moindre obscurité. Vous devinez, je le gagerais, que l'intrigue est un tour d'illusionnisme transposé dans l'ordre du sentiment. M. Sacha Guitry reçoit dans sa loge la visite d'une dame du demi-monde à laquelle il a inspiré la plus vive admiration. Elle le prie de venir figurer chez elle, le soir même, et comme elle n'a pas encore expédié ses cartes d'invitation, et que la poste est lente en temps de guerre (il y a la guerre), M. Sacha Guitry s'y trouve seul. Il achève une séduction déjà fort en train. Il joue la grande scène de l'invitation au voyage :

Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur  
D'aller la-bas vivre ensemble  
Au pays qui te ressemble...

A l'acte suivant, autre chanson : il avoue à la dame que le pays où il voulait l'emmener la veille ne lui ressemble pas

du tout, que là tout n'est pas ordre et beauté, luxe, calme et volupté, qu'enfin une tournée de prestidigitateur n'a aucun rapport avec un voyage d'agrément. La dame, désabusée mais résignée, demeure dans son petit hôtel, et l'illusionniste retourne au Continental, où la petite chanteuse anglaise du premier acte l'attendait comme Pénélope.

La comédie nouvelle de M. Sacha Guitry est jouée avec la même perfection que les précédentes, par lui-même, par M. Baron fils, par Mlle Yvonne Printemps, Madeleine Carlier et Jeanne Fusier. Elle est, de même que les précédentes, fort spirituelle et ornée de mots comme les appartements sont ornés de glaces : mots de situation, mots d'acteur.

Abel HERMANT.

La première de ce soir. — L'Odéon donnera, à partir de ce soir, une série de représentations des Deux Orphelines, de d'Ennery et Cormon.

Renaissance. — Ce théâtre reprendra ce soir, à 8 h. 1/2, le vaudeville de MM. Maurice Hennequin et Pierre Veber : Vous n'avez rien à déclarer ?

Châtelet. — Le Châtelet donnera, cette semaine, les cinq dernières représentations de Dick, roi des chiens policiers ; dimanche, dernière matinée et dernière soirée.

C'est le Tour du Monde en 80 jours, le légendaire et inépuisable succès du Châtelet, qui lui succédera.

La première sera donnée le mercredi 5 septembre.

Scala. — Ce théâtre, pour suivre la semaine anglaise, ne donnera plus de matinée le jeudi, mais le samedi. Le 1<sup>er</sup> septembre, première matinée avec le Sursis.

Ce soir :  
Th.-Français, relâche ; demain, 7 h. 45, L'Etincelle, Polyvalente.  
Opéra-Comique, relâche ; demain, 8 h., Werther, Odéon, 7 h. 45, les Deux Orphelines.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, L'illusionniste (Sacha Guitry).  
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Kit (Max Dearly).  
Châtelet, demain, 8 h., Dick, roi des chiens policiers.  
Gymnase, 9 h. 45, les Deux Vestales.  
Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.  
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.  
Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.  
Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.  
Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?  
Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau.  
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit ou le Dérailé.  
Femina, 8 h. 45, Hello, Boys !  
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud.  
Scala, 8 h. 20, le Sursis.

### MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.  
Olympia, tous les soirs, Mat. vendredi et dim.

### SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Pliant », par caisse de 50 kil. 112 fr.; de 100 kil., 220 fr.; franco votre gare contre mandat postal d'avance.  
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

Le meilleur  
Gout excellent — Bonne Digestion  
C'est la  
**MORUBILINE**  
Convalescents, Anémiques, Sorofuleux  
Bronchitiques, Tuberculeux, etc.  
1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis.  
PHARMACIE du PRINTEMPS, 3, r. Joubert, Paris  
et toutes Pharmacies



**HYGIÈNE DE LA TOILETTE**  
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au  
**Coaltar Saponiné Le Beuf**  
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :  
**Ablutions journalières ;**  
**Lotions du cuir chevelu** qu'il tonifie ;  
**Soins de la bouche ;**  
**Lavage des Nourrissans**, etc.  
DANS LES PHARMACIES  
Se méfier des nombreuses imitations

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens  
reconnue la meilleure de Paris,  
la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER,  
144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

**LES REPAS sur le FRONT**  
Maison Centenaire  
Fondée par APPERT  
en 1812  
Chevallier-Appert  
fournisseur de l'Intendance, a donné son  
nom au procédé de fabrication des  
conserves pour l'armée.  
Sa sauce Gribiche (vinaigrette) ou sa Mayonnaise (véritable) s'associent agréablement aux plats froids.  
Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, XX<sup>e</sup>. Catal. franco.

**Mauvaises Digestions, Migraines, Défaillances, Vertiges, Faiblesses**  
sont immédiatement soulagées avec les délicieuses  
**Pastilles MÉLISSIA**  
Toute personne sujette à ces maux doit avoir sur elle une boîte de Pastilles Méliissia, bonbons exquis, possédant toutes les qualités et les propriétés de la célèbre EAU DE MÉLISSE des CARMES, qui entre dans leur composition. Rien ne vaut pour les estomacs difficiles et laborieux l'usage quotidien des Pastilles Méliissia.  
Gros : DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST, Maison G. Thomas, AGEN  
Détail : PHARMACIE Ch. ROULLIER, 44, rue Montesquieu, AGEN  
La boîte, 1 fr. 15 franco par poste.  
Se trouve dans toutes les Pharmacies  
Dépôt à PARIS : Ph<sup>ie</sup> PLANCHE, 2, rue de l'Arrivée

contait. Il ouvrit la bibliothèque et en tira une cuvette qu'il emplit aux trois quarts d'une mousse vermeille.

Très calme, maintenant, ressaisi par l'instinct professionnel, le docteur essayait la bouche du malade, l'aidait à s'étendre sur un divan, déboutonnait la chemise. Puis, il l'auscultait et son front se couvrait d'un pli d'inquiétude. Respiration cavernueuse, pectiloque évidente, et, en outre, cette fièvre continue, cet amaigrissement régulier avoués par le patient : aucun praticien ne s'y serait trompé. Il s'agissait d'une tuberculose à la deuxième, peut-être même à la dernière période.

— Il faut, dit Annenkoff, en rédigeant une ordonnance, le repos absolu, la tranquillité, et surtout garder le silence. Comme alimentation...

Mais Basilieff, déjà soulagé, se redressait : la face cadavérique, les lèvres exsangues s'étaient légèrement colorées. Un sourire parcourait ses traits tourmentés :

— Docteur, vous oubliez un détail essentiel : c'est que je pars cette nuit pour Moscou et que je parle demain devant trois mille personnes.

— Ecoutez, vous êtes touché, très touché. Vous pouvez encore guérir, mais à une condition : abandonner tout travail et filer au Caucase, dans un sanatorium, où vous suivrez un traitement sévère. Autrement...

— Autrement ?

— Autrement, vous en avez pour trois mois.



